

SEPTEMBRE 2008 - Numéro 5

仏語短歌誌



REVUE DU
TANKA
FRANCOPHONE

Revue littéraire

Directeur de publication : Patrick Simon
Administration - Promotion : Sabine Fohr, Louise Renaud

Comité de sélection des poèmes : Maxianne Berger, Micheline Beaudry, Patrick Faucher, Patrick Simon

Révision : Janick Belleau, Micheline Beaudry, Patrick Simon

Calligraphie du titre de la revue : Fumi Wada

Envoi des textes :
 ecrire@revue-tanka-francophone.com

Administration :
 sabine@revue-tanka-francophone.com

Abonnements :
 ventes@revue-tanka-francophone.com

Concours de tan-renga :
 tanrenga@revue-tanka-francophone.com

Site Internet :
 http : www.revue-tanka-francophone.com

© Copyright – Tous droits réservés – Les auteurEs sont seuls responsables de leurs textes.

Toute reproduction interdite pour tous pays

Entreprise enregistrée au Québec sous le numéro 1164854383

Dépôt légal : 3^e trimestre 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 1913 - 5386

Revue du tanka francophone
3257, boulevard du Souvenir # 201
Laval, QC H7V 1X1
Canada

Sommaire

Erratum - Numéro 4 de la Revue du tanka francophone	4
Présentation	5
Pour la première fois en Amérique, un Festival international du Haïku francophone :	5
Section 1 - Histoire et évolution du tanka	12
Modernisation du tanka à la période Meiji – par Patrick Simon.....	13
La longueur d’un poème court - par Maxianne Berger	20
Section 2 - Tanka de poètes contemporains	29
L’écriture du tanka.....	30
Janick Belleau.....	32
Claude Beucher.....	33
Jean Dorval	34
Martine Hautot.....	34
Patrick Druart.....	35
Annick Viardot	35
Martine Gonfalone - Modigliani.....	36
Pierre Signat	36
Jean Irubetagoena	37
Patrick Simon.....	38
Jessica Tremblay.....	38
Jessica Tremblay.....	39
Geert Verbeke.....	39
Nanikooo Tsu.....	40
Annick Viardot	41
Annick Viardot	42
Section 3 - Renga – tan renga	43
Des mots au hasard - par Mike Montreuil & Luce Pelletier	44
Un peu d’ici - - par Amel Hamdi-Smaoui, Catherine Belkhodja, Marie Claire Bloch, Patrick Druart	47
Renga oulipien : de la notion du temps dans la pratique du renga – par Catherine Belkhodja	51
Pour Ingrid – par Catherine Belkhodja et Luce Pelletier	56
Section 4 – Présentation de livres et d’auteurs	61
De la traduction de waka – en trois parties - Partie II : Sur des lèvres japonaises – du waka au poème bref - par Janick Belleau	62
Je Haïku : haïbun oulipien – par Catherine Belkhodja	70
Shiragiku (chrysanthème blanc) - Jonchée de tanka – Par Dominique Chipot	77

Erratum - Numéro 4 de la Revue du tanka francophone

p. 9, 2^e paragraphe : Il fallait lire Terayama Shûji et non Teraya Shûji.

p. 10 : Le poème est en fait de Terayama Shûji et Makiko Andro Ueda le comparait aux poèmes de Mokichi. Selon lui, le retour relatif à la régularité accompagné de l'emploi de sons irréguliers affirmait une esthétique de la tension entre le mètre et le rythme non métrique et il relativisait l'importance de la syntaxe comme composante rythmique :

Macchi suru	Épais brouillard sur la mer
Tsukanoma umini	un instant pour frotter une
Kiri fukashi	allumette.
Mi sutsuru hodono	Est-il une patrie qui vaut que
Sokokuwa ariya	l'on s'y donne

Nous remercions Kozue Uzawa de nous avoir apporté ces précisions par sa lecture de notre revue.

Présentation

Pour la première fois en Amérique, un Festival international du Haïku francophone :



Association française de haïku : 3^e Festival –
Montréal 10-12 octobre 2008
Le Centre 7400 : 7400 Bd Saint-Laurent
(métro de Castelnau)

L'Association française de haïku, en partenariat avec la *Revue du tanka francophone*, tiendra la 3^e édition de son **Festival du Haïku francophone à Montréal** au Centre 7400 (7400 bd St-Laurent) **du 10 au 12 octobre**.

Au programme :

conférence d'ouverture et mini-conférences
ateliers
activités sociales et culturelles

lancements d'une demie douzaine de recueils personnels de haïku et de tanka et de deux ouvrages collectifs de haïku, **lectures** avec accompagnement au **piano** et **signatures d'auteurs**

poésie-bouffe dans un restau de la Petite-Italie : **remise de prix** de divers concours internationaux et **lecture de haïku primés** entrecoupée de *slam haïku*

exposition collective de *haïga / haïsha*

dans le décor automnal de la plus grande ville francophone en Amérique : ça promet !

Mais plus important que tout le reste, la présence de haïkistes fort connus de (presque) partout au monde que l'on pourra apprécier lors des interventions formelles, des rencontres informelles et d'échanges stimulants.

Pour programme complet et fiche d'inscription, visiter le site Internet de notre revue :

<http://www.revue-tanka-francophone.com/>

Source : Monika Thoma-Petit



Festival sous l'égide du 80^e
anniversaire des relations
Canada - Japon

Jour	Ateliers, Conférences & Activités	Interventions & Modération; Animation
Vendredi 10h – 12h	Parcours poétique : Sous vos pas, des haïkus OU <i>Haïku et mathématiques</i> (approche oulipienne et écriture interactive	Jeanne Painchaud Robert Bilinski
Vendredi 14h – 16h	Atelier : Haïku et modernité en francophonie	Hélène Boissé (Canada) Danièle Duteil Francis Kretz (France) Modération : Martine Gonfalone

Jour	Ateliers, Conférences & Activités	Interventions & Modération; Animation
<p>Vendredi 19 h 30</p> <p>20 h 00</p>	<p>Mot de bienvenue</p> <p>Conférence d'ouverture : « Haïkaï et Outa : relecture de J.-A. Loranger et Simone Routier »</p> <p>Lancements dont celui de Regards de femmes – haïku contemporains (85 auteures ; 283 poèmes)</p> <p>Coordination des lectures</p> <p>Piano</p>	<p>Jean Antonini</p> <p>André Duhaimé</p> <p>Présentation: Jean Antonini</p> <p>Janick Belleau</p> <p>Francis Kretz</p>
Jour	Ateliers, Conférences & Activités	Interventions & Modération; Animation

Jour	Ateliers, Conférences & Activités	Interventions & Modération; Animation
Samedi 9h – 12h	Mini-conférences : Différences et ressemblances dans les haïkus selon l'origine : Afrique, Amérique du Nord, Europe	Afrique : - Catherine Belkhodja (Maghreb et Sénégal) Amérique du Nord : - Hélène Leclerc : Canada - Abigail Friedman : É.-U. Europe : - Jean Antonini Modération : P. Simon
Samedi 14h – 17h	- Pour les membres AFH : Assemblée générale - Pour les non-membres : Balade : Montréal – ses escaliers, ses ruelles	Jean Antonini, président AFH Jeannine Joyal

Jour	Ateliers, Conférences & Activités	Interventions & Modération; Animation
Samedi dès 19h00	<p>Poésie-Bouffe : lecture de haïkus primés depuis 2006</p> <ul style="list-style-type: none"> - Remise de prix AFH 2008 - Concours Marco Polo - Autres concours de haïku (Thé, Mainichi, etc.) <p>Coordination des lectures</p>	<p>Présentation : Jean Antonini</p> <p>Présentation : Catherine Belkhodja</p> <p>Présentation : Mike Montreuil</p> <p>Janick Belleau</p>
Dimanche 10h – 12h	<p>Atelier : Poème en chaîne : Renku et Tanka</p>	<p>Dorothee Howard : Renku Maxianne Berger : Tanka</p> <p>Modération : Jean Dorval</p>
Dimanche 14h – 17 h 17h	<p>Mise en commun : Ateliers / mini-conférences Adieux</p>	<p>Patrick Simon</p> <p>Jean Antonini et Patrick Simon</p>

Exposition	Librairie	Gong
Catherine Belkhodja Monique Lévesque Line Michaud Jeanne Painchaud Luce Pelletier Lise Robert André Vézina	Ouverture de la librairie Vendredi : 13h à 14h et à 21 h 00 Samedi de 17h à 18h Dimanche de 12 à 13h Bernard Anton Martine Brugière Diane Descoteaux Michel Duteil Hélène Larocque-Nolin Jeanne Painchaud	Coordination de <i>Gong 22</i> : Claude Rodrigue Photographes : Yves Brillon Carole Daoust Hélène Leclerc Lydia Padellec

Section 1 - Histoire et évolution du tanka

Modernisation du tanka à la période Meiji – par Patrick Simon

En parallèle avec la modernisation socio-économique et l'ouverture sur le monde extérieur du Japon à la période Meiji (1868-1912), plusieurs poètes tentent de réformer le monde poétique se heurtant à la toute-puissance du Bureau impérial de la poésie, créé en 1888 dans le but de conserver la tradition du tanka.

Entre 1875 et 1885 déjà, les premiers essais de modernisation se concentrent sur le choix des thèmes, les progrès technologiques ou l'évolution de la société. Mais les poèmes ne se démarquent pas vraiment du style classique, même s'il s'agit d'une véritable actualisation des thèmes.

Sato no ko mo	Enfants des villages
fumi no hayashi ni	qui fréquentent chaque jour
hairitate	la forêt des lettres

michi wo motomuru	il a changé notre monde
yo to narinikeri	où l'on érige une voie !

Nakajima Utako¹

La liberté de création est entravée par le manque de modernité. C'est Hagino Yoshiyuki (1860-1924) qui décide, le premier, de parler de réforme du tanka dans un essai, *Kokugatu waka kairyô-*

¹ Poème de Nakajima Utako cité par Moriwaki Kazuo dans *Histoire du tanka moderne*, Ôfûsha, 1986, page 13,1.8 et 9

ron, « Traité sur la réforme de la poésie et des œuvres classiques japonaises ».

Pour lui, il fallait réhabiliter l'esprit créatif en osant dépasser les thèmes conventionnels : « Le bon sens exige que l'on exprime dans les poèmes d'aujourd'hui les sentiments nés des émotions que provoquent en nous les choses et événements d'aujourd'hui. Il est nécessaire de promouvoir ce bon sens, de détruire ce que nous jugeons mauvais dans les choses du passé et par nos efforts d'ouvrir une nouvelle voie»². Cela touchait notamment :

- les thèmes : passer du souvenir à l'émotion du moment
- les règles et le style : aller au-delà des 31 syllabes
- le ton : questionner le *mono no aware*, sa faiblesse, sa banalité
- les matériaux : développer l'émotion en rapport au temps présent.

Bien sûr, le débat s'est fait sur chacun de ces aspects. Et encore aujourd'hui, il perdure. Je reviens, plus loin dans mon article, sur le respect ou non des 31 syllabes en tanka.

Yosano Tekkan (1873 – 1935) était aussi en faveur d'une telle réforme. Il voulait surtout que le changement touche à des sujets « plus virils » et dont l'émotion devait être un véritable jaillissement. De sorte qu'il a développé peu à peu une poétique nationaliste :

² Ibidem, cité par Moriwaki Kazuo

Karayama ni,
aki kaze tatsu ya,
tachi nadete,
ware omou koto,
nakini shimo arazu.

Sur les monts de Corée
souffle le vent d'automne;
flattant mon sabre,
il n'est rien en mon cœur,
qui ne soit tressaillement.³

De son côté, Ochiai Naobumi (1861 – 1903) défendait l'idée de s'adapter aux sujets contemporains. Il acceptait également un rapprochement entre le langage écrit et le langage oral. Il a créé aussi la Société poétique d'Asaka et prôné un compromis entre le radicalisme de Yosano Tekkan et la « vieille école ».

Otomera ga
nagagishi ato no
tôasa ni
uki wa no gotoki
tsuki ukabiidenu

Après la baignade
en eau peu profonde
de ces jeunes filles,
pareille à une bouée
se mit à flotter la lune...

Ce poète insistait surtout sur l'individualité et l'affirmation de soi, comme Ishikawa Takuboku (1886 – 1912) dont la poésie ressemble à une mélodie légère :

Tomo ga mina ware yori eraku
miyuru hi yo
hana o kaikite

Quand j'ai vu tous mes amis
si supérieurs à moi
j'ai acheté des fleurs et parlé

³ A noter également que Yosano Tekkan a modifié la forme en usant de points et de virgules, en écrivant souvent sur deux lignes.

shinshin to	le cri me pénètre
tôda no kawazu	des grenouilles là-bas dans les
ten ni kikoyuru	rizières et le ciel en est rempli

Ici, un poème de Masaoka Shiki qui va dans le même sens :

<i>Ichihatsu no hana sakiidete</i>	Les iris commencent à
<i>wagame</i>	fleurir et sous mes yeux
<i>ni wa kotoshi bakari no haru</i>	cette année encore
<i>yukan to su</i>	le printemps va partir ⁵

Une autre école voit le jour, en 1899, le *Cercle de la nouvelle poésie de Tokyo*. Ce groupe fonde, l'année suivante, la revue *Myôjô*, « L'étoile du berger ».

Au-delà des poèmes publiés dans ce magazine, on assiste à l'émergence d'articles de fond, à des traductions de poèmes occidentaux et à l'apparition de reproduction de tableaux européens, comme sources de réflexion. Peinture et écriture vont se nourrir mutuellement. Ce sera l'exemple des rapprochements entre le tanka et l'impressionnisme⁶. De même, parmi les thèmes développés, on trouve l'amour, la sexualité, l'insolence de la jeunesse, l'optimisme et la place de soi dans le monde. Il en ressort un impressionnisme et un romantisme poétiques où la libération du sentiment personnel se fait tout aussi naturellement que le respect du monde dans lequel on vit. Cette liberté d'expression est

⁵ Ibidem

⁶ Voir à ce sujet mon article en décembre 2007 de la *Revue du tanka francophone*, pp. 11-17

nouvelle au Japon, grâce notamment aux réformes environnantes de la période Meiji. La poésie se rappelait qu'elle devait être originale et créative pour vivre.

La modernité s'exprimait alors par l'utilisation d'expressions contemporaines que l'on trouvait aussi dans les vers libres ou dans les poèmes traduits venant de l'Occident. La censure de l'époque n'a pas tardé à réagir. Le numéro 8 de *Myôjô* de novembre 1900 est interdit pour « dépravation morale » à cause de représentations de nus, français à l'origine, exécutés par le peintre Ichijô Narumi. C'est toutefois grâce à cette revue que des poétesses, telle Yosano Akiko (1878 – 1942), l'épouse de Tekkan, ont pu s'exprimer.

À l'époque du Cercle de la nouvelle poésie de Tokyo, « les poètes de Myôjô, et Akiko Yosano principalement, allaient réussir le mieux à concrétiser leur idéal artistique conservant de ce genre (le tanka) la forme traditionnelle, tout en lui apportant une dimension nouvelle, la liberté. »⁷

<i>Haru mijikashi nani ni fumetsu no inochi zoto chikara aru chi o te ni sagurasenu</i>	Le printemps est si court à quoi bon parler de vie éternelle murmurai-je en lui tendant mes seins
---	---

Yosano Akiko⁸

⁷ Dodane Claire, Yosano Akiko : poète de la passion et figure du féminisme japonais, Pof, 2000

⁸ ibidem, Y. M. Allieux

Ce même vent va se poursuivre au-delà de la période Meiji, avec des poètes comme Machi Tawara toute aussi attachée au respect des 31 syllabes. Celle-ci écrit dans sa propre postface de *L'Anniversaire de la salade* :

« Baguette magique de cette séquence 5-7-5-7-7 qui nous est parvenue en lignée ininterrompue depuis mille trois cent ans. Les mots, soumis à ce rythme fixe, se mettent à nager comme poissons dans l'eau, diffusent une lumière mystérieuse. c'est cet instant que j'aime. »⁹

© Patrick Simon, 2008

⁹ Extrait de la postface de *L'Anniversaire de la salade*, Machi Tawara, traduit du japonais par Yves-Marie Allieux, éditions Philippe Picquier, 2008, ISBN 978-2-8097-0029-9

La longueur d'un poème court - par Maxianne Berger

Voici un poème court. Est-ce un tanka?

Déjà là le mot « adieu » préside
aux questions-réponses
de ce crépuscule

Seulement trois vers? C'est peut-être un haïku, diront les formalistes. Mais non, il a 22 syllabes, pas 17. Donc, le poème est trop long pour un haïku et trop court pour un tanka.

Pourtant, ce poème contient tous les autres critères d'un bon tanka. Le sujet est à propos et l'argument lie une réalité observée à un sentiment. L'expression de l'« épiphanie » poétique est courte, subtile et fluide. De plus, on peut repérer, dans ces trois vers, cinq syntagmes (groupes de mots) : Déjà là/ le mot « adieu »/ préside/ aux questions-réponses/ de ce crépuscule.

Mais, diront les mordus de l'écriture syllabique, même en cinq syntagmes, sa métrique de 3-4-3-6-6 syllabes ne répond pas à l'exigence des 5-7-5-7-7 syllabes utilisées en japonais.

Possiblement, parmi les lecteurs, il y en a qui penseront pouvoir « améliorer » l'essence de ce poème en ajoutant des mots et en réorganisant les éléments. Cependant, cette version du poème, selon mon esthétique du tanka, est complète. La simplicité de la forme serait perdue par tout « raffinement » qu'on tentera d'y apporter pour rendre ce poème conforme à la métrique d'une autre langue (le japonais). D'ailleurs, c'était bien le point de vue de

Yves-Marie Allieux pour ses traductions des tankas de Tawara Machi, dont le poème cité plus haut est un exemple.¹⁰
 Dans son conte *La otra historia*, l'écrivaine mexicaine, Cristina Rascón Castro, imagine les pensées de Sei Shonagon¹¹:

Métrica y sílaba
 hasta cuándo dictarán
 cómo debe latir mi corazón.

Métrique et syllabes
 jusqu'où vont-elles régir
 les battements mon cœur.

Même sans point d'interrogation, c'est une bonne question. Pourquoi exigerait-on 31 syllabes pour les tankas en français? Comme tout premier « principe » attribué au tanka, la *Revue du tanka francophone* cite Hisayoshi Nagashima, co-fondateur avec Jehanne Grandjean, de la *Revue du tanka international*¹² :

Le mot Tanka signifie poème court. Il se compose de cinq vers alternés de 5, 7, 5, 7, 7 syllabes, soit un tout de 31 syllabes. Ceci est sa particularité...

¹⁰ Tawara Machi. *L'Anniversaire de la salade*. Trad. Yves-Marie Allieux. Arles: Éditions Philippe Picquier, 2008. p. 90.

¹¹ *El agua está helada* Instituto Sonorense de Cultura, Hermosillo, Sonoro, México, 2006. p. 21. Le recueil avait mérité le prix du *Concurso del Libro Sonorense* en 2005.

¹² *RTF* 3, p. 3; *RTF* 4, p. 3

En donnant la **priorité** à cette définition, énoncée en France en 1953, on engaine des vers en sous-entendant qu'il y a une correspondance stricte entre « syllabes » japonaises et syllabes françaises alors que cela est inexact. La gaine, dès lors, se trouve ornée d'une broderie qui obscurcit les lignes naturelles de la vision poétique. J'expliquerai d'abord pourquoi les syllabes en français ne correspondent pas aux unités écrites de sons japonais, parfois appelées *onjis*¹³; ensuite, j'élaborerai sur le nombre de mots en japonais qui seraient écrits avec 31 *onjis*—c'est-à-dire, en considérant la contrainte sémantique.

Syllabes françaises et *onjis* japonais

Il est vrai qu'en japonais, les tankas sont souvent représentés par 31 symboles *hiragana*¹⁴. Ces symboles sont allongés sur une seule ligne. Il n'y a d'espaces ni entre les mots, ni entre les syntagmes (groupes de mots) qui produisent la métrique 5-7-5-7-7 (ou celle des 7-7-5-7-5). En transcription *romaji*, et en versions traduites, ces poèmes sont disposés sans vers, ou bien sur 2, 3, 4 ou 5 vers, selon la période historique, l'espace disponible sur une page web ou au gré du traducteur.

Chaque son du japonais représenté par un *onji* correspond à une syllabe en français (sauf exception) mais, la correspondance n'est pas réciproque : une syllabe en français exige souvent plusieurs *onjis*. Voici quelques exemples qui illustrent mon propos :

¹³ *On*, symbole, et *ji*, son. Il existe d'autres termes. Celui-ci est le plus court.

¹⁴ On écrit aussi en *katakana* et en *kanji* (et en transcription *romaji*). Les poètes peuvent les mélanger, mais ce sont les symboles *hiragana* qui représentent les unités de son et non des mots. Pour une liste de *hiraganas*, voir, par exemple, fr.wikipedia.org/wiki/Hiragana

En japonais, il n'y a pas de diphtongues comme dans le mot « ail » en français. Ainsi, « ail » serait écrit あい, c.-à-d. avec deux symboles graphiques.

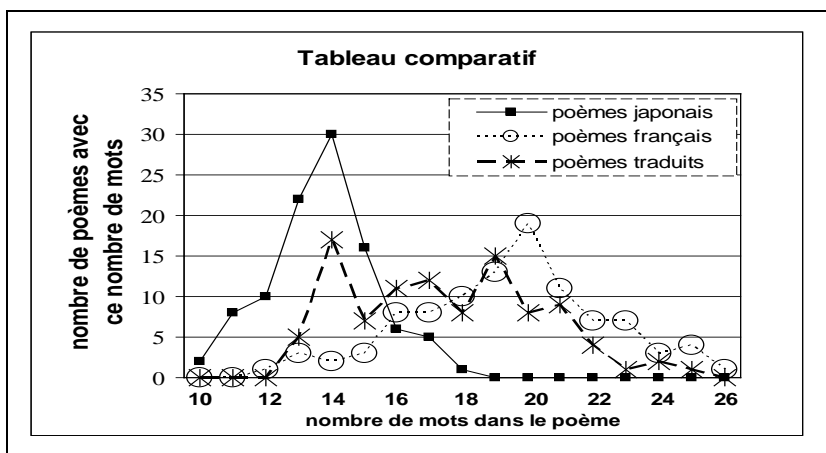
En japonais, il n'y a pas de syllabes fermées par une consonne. Quand un mot se termine par une consonne prononcée, cette consonne prend sa propre expression graphique. Par exemple, le mot monosyllabique « cap » est représenté par deux symboles, かぶ。 Quand deux consonnes prononcées se suivent dans un mot, la première nécessite un symbole à elle seule. Prenons cette progression de mots : à, oie, quoi, croix, croire, croître. En français, on considère que les deux derniers mots comptent pour une seule syllabe s'ils sont suivis d'un mot commençant par une voyelle. Cependant, si l'on transcrit ces six mots en *hiraganas* seuls les deux premiers pourraient être représentés par un seul symbole, あ et わ respectivement. Mais, « quoi » en prendrait deux, くわ; « croix », trois; « croire », quatre; et « croître », cinq : くるわつる。

Parfois, dans une transcription en *romaji*, on trouve une apostrophe après la lettre « n ». Il s'agit alors d'un « n » syllabique qui a sa propre représentation graphique en *hiragana*. En français, on entend un peu ce « n » syllabique, par exemple, dans « on n'est » (おんえ); la résonance nasale du « n » est allongée par rapport à celle de la liaison dans la forme affirmative « on est ». D'ailleurs, en japonais, le « n » dans « tanka » est syllabique.

Pour fin de discussion, dans le syntagme « des lys s'épanouissent » combien de syllabes le mot « épanouissent » contient-il? Est-ce que « oui » compte pour une syllabe ou deux? *Le Petit Robert* et *Littre* ne sont pas d'accord. Quelle qu'en soit la prononciation « correcte » en français, le syntagme exige huit *hiraganas*, soit でありすせばぬいす ou でありすせばんぬす。

Composition sémantique du tanka

Utilisant la version en *romaji*, j'ai compté les mots dans les 100 premiers des 101 tankas japonais contemporains choisis par Kozue Uzawa pour son livre, *Ferris Wheel*¹⁵. Ensuite, j'ai compté les mots dans 100 tankas des numéros 2, 3 et 4 de la *RTF*¹⁶. Finalement, pour déterminer une correspondance en français de tankas japonais contemporains, j'ai compté les mots dans les premiers 100 poèmes du recueil de Tawara Machi traduit par Yves-Marie Allieux.



¹⁵ *Ferris Wheel; 101 Modern and Contemporary Tanka*. Trad. Kozue Uzawa et Amelia Fielden. Boston, USA: Cheng & Tsui Company, 2006. Le 101^e tanka a 10 mots.

¹⁶ Il ne s'agit pas d'une recherche scientifique rigoureuse, mais d'un aperçu de la pratique. J'ai simplement arrêté de compter à 100.

Les mots japonais sont plus longs que les mots français, ce qui oblige les poètes qui écrivent en français d'utiliser plus de mots que leurs collègues japonais pour arriver à 31 syllabes.

Les poèmes japonais comptent de 10 à 18 mots, avec une moyenne de presque 14 mots par *tanka* (13.73). Les deux tiers (68 %) sont composés de 13 à 15 mots. Les versions en *romaji* contiennent trente-sept vers à mot unique comprenant cinq syllabes. Il est donc facile et naturel, pour un poète japonais, d'écrire un poème, en cinq syntagmes, contenant 31 *onjis* et très peu de mots.

Pour un poète francophone, 31 syllabes exigent un plus grand nombre de mots. Les poèmes composés en français comptent de 12 à 26 mots, avec une moyenne de presque 20 mots par *tanka* (19.39). Les deux tiers (68 %) sont composés de 17 à 22 mots. Le poème de 26 mots, avec ses 31 syllabes, compte 12 mots aux seuls deux derniers vers! Même si le français oblige la présence d'articles et de verbes auxiliaires, il semble que cette obsession de trouver 31 syllabes exige un grand nombre d'éléments sémantiques en trop pour un poème « court ». Les 31 syllabes du poème de 26 mots, s'il était transcrit en *hiragana*, nécessiteraient 47 symboles!

Pour traduire l'essence des *tankas* japonais, le nombre de mots nécessaires se trouve entre les valeurs obtenues pour les autres groupes. Les versions traduites des poèmes de Tawara Machi varient de 13 à 25 mots, avec une moyenne de 18 mots (17.53); les deux tiers (70 %) sont composés de 14 à 19 mots.

Pour les traducteurs préoccupés par les 31 syllabes, la simplicité du poème original pourrait en être compromise. Les poètes contemporains au Japon composent toujours des *tankas* avec 31 *onjis*. Dans sa « postface du traducteur », Yves-Marie Allieux se demande, au sujet de Tawara Machi :

[P] ourrait-elle absoudre dès le départ le traducteur de ne pas faire ici de la métrique le but principal de son effort ? Ne s'agit-il pas en effet précisément de tenter avant tout, à travers la traduction, de faire entrevoir en peu de « syllabes » ce monde qui de loin les dépasse et qu'on a cru un instant entrevoir ? Un attachement trop fidèle au rythme propre du japonais ne risquerait-il pas d'occulter dans une construction purement mécanique [...] ¹⁷

De son côté, la poète compte sur ses traducteurs pour sentir « un sentiment rythmique *dans leur propre langue* »¹⁸. Ainsi, Allieux a produit une version en français sans chercher à imiter la syllabique japonaise. Il le dit bien : le but essentiel des poètes du tanka est d'exprimer « ce monde qui de loin les dépasse et qu'on a cru un instant entrevoir ».

Voici une autre de ses traductions¹⁹, dans laquelle il présente le moment fugitif :

Multipostage certes mais
adressée à moi cette carte me réjouit
Crépuscule d'automne

Les cinq syntagmes sont : Multipostage/ certes mais/ adressée à moi/ cette carte me réjouit/ Crépuscule d'automne.

¹⁷ *Op. cit.* pp. 106-7.

¹⁸ *Ibid.* p. 107. Allieux donne comme source le *Japanese Book News*, (n° 20, Winter 1997, The Japan Foundation). Mes italiques.

¹⁹ *Ibid.* p. 32.

Il y a assez de mots pour reconstruire le moment cerné par Tawara Machi : la réception d'une carte postale envoyée par une entreprise commerciale. L'image sur la carte permet à la récipiendaire de « revivre » ses expériences réelles avec les crépuscules d'automne : l'image sur la carte devient l'objet corrélatif du sentiment.

Et alors...

Les poètes écrivant en français peuvent continuer de s'en tenir à 31 syllabes et croire qu'ils ont composé un tanka; mais, s'ils se préoccupent davantage de la forme au détriment du fond et de l'effet, le poème de tanka risque d'en souffrir. Pour vraiment s'imprégner de la sensibilité, de l'effet, de l'essence recherchés dans un tanka, il faut lire et relire des tankas japonais en traduction : ce sont des poèmes courts qui disent beaucoup en peu de mots.

Certains se demandent sans doute ce que l'on peut écrire en français en si peu de mots. Mon poème préféré dans ce numéro-ci de la *RTF* le montre bien : Nanikooo Tsu réussit à tout dire en 16 mots.

La moto chromée
dans son allure de cuir
part à l'aventure

deux sacoches
pleines de vent...

Vingt-six syllabes si l'on compte les « e » en fin de mots; vingt-deux si on les ignore. Ce poème incarne bien l'esprit et le souffle du tanka tout en tenant compte de la musicalité du français parlé.

Si une personne s'impose une prononciation pointue en lisant un poème, quelle sera la longueur des mots – considérant que le

langage parlé quotidien est différent de la théâtralité? J'ai fait l'exercice : Les polysyllabiques favorisent une fluidité d'expression privilégiant la célérité verbale. *Mais quand on met de plus en plus de mots courts dans un vers, ces mots sont plus lourds à dire en un trait et le vers en sort plus long.* Au chronomètre, j'ai mis six secondes à lire la phrase soulignée, et huit celle en italiques. Les deux ont 31 syllabes. La musique d'un poème vient davantage de ses éléments sémantiques que de sa valeur syllabique. En lisant, c'est là-dessus qu'on met l'emphase, en donnant moins d'importance sonore aux « petits » mots-reliure (aussi appelés béquilles) que la grammaire ne l'exige.

Si l'on s'en tenait à un maximum de 31 syllabes au lieu d'en faire un but absolu, beaucoup de poèmes respireraient mieux. Il serait exagéré de ma part de suggérer aux poètes de compter leurs syllabes en *onjis*. Ce que je suggère, en fait, est de ne pas les compter du tout : compter les mots serait probablement plus utile. Si le nombre de mots dépasse 20, peut-être faut-il songer à élaguer. Ces soi-disant tournures merveilleuses et mots enchanteurs qui rallongent le poème ne seraient pas perdus à jamais : ils pourraient toujours servir dans un **autre** poème.

Section 2 - Tanka de poètes contemporains

L'écriture du tanka

Hisayoshi Nagashima, co-fondateur de la *Revue du tanka international* créée à Paris en octobre 1953 avec Jehanne Grandjean, écrivait ceci à propos du tanka :

« Le mot Tanka signifie poème court. Il se compose de cinq vers alternés de 5, 7, 5, 7, 7 syllabes, soit un tout de 31 syllabes. Ceci est sa particularité...

Cette forme est faite pour exprimer ce sentiment momentané mais qui peut être profond, philosophique ou douloureux... Les mots qui composent le poème doivent être musicaux... »

Pour la composition de tanka, nous nous référons à Fujiwara no Teika (1162-1241) qui prônait la réintroduction du lyrisme dans la poésie. Selon lui, « Sens et expression seraient comme les deux ailes d'un oiseau. » De sorte qu'un des principes forts du tanka réside dans la juxtaposition de deux éléments : d'une part, la réalité du monde dans lequel nous vivons, attentifs à la Nature, à travers la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; d'autre part, les sentiments que cela nous inspire.

Maxianne Berger, poète de tanka contemporaine, précise : « Traditionnellement, le tanka est plus personnel que le haïku : outre la nature, on considère davantage le sentiment, l'état et le statut du poète, les soucis du cœur humain – l'amour, la mort, l'existence dans l'immensité de l'univers.

Pour la partie Nature, la description est plus précise, concrète – portant sur ce que l'on peut percevoir. Pour la partie Soucis, le texte est plus abstrait, émotif, sentimental – portant sur ce que l'on ressent intérieurement. »

De fait, écrire cinq vers de 31 syllabes ne suffit pas. La forme et le style ont leur importance, mais plus encore le sens, comme le

soulevait Teika. Écrire du tanka, c'est apprendre à se servir des résonances, des allitérations; c'est donner une « couleur » au poème.

Maxianne Berger ajoute que c'est « la juxtaposition d'une image concrète ou d'une action qui amène le lecteur vers l'abstraction d'un sentiment qui l'éclaire quant à la préoccupation du poète... Le poème, empruntant une syntaxe sans grammaire obligatoire, se compose de fragments, même disparates, d'images et de sentiments. Le troisième ou le quatrième vers peut fonctionner comme pivot, unissant, de façon elliptique, ce qui précède à ce qui suit. Le tout réussit à suggérer une épiphanie de la nature humaine, à synthétiser une vérité qu'on peut sentir sans nécessairement la saisir. »

La modernisation du tanka, nous la devons notamment à une femme, Machi Tawara; pour elle, ce poème est lié à la vigueur de l'instant, en y insufflant une sensibilité en phase avec la modernité urbaine. Elle a dit de sa poésie : « À travers un rythme régulier, les mots commencent à s'ébattre pleins de vie, à répandre un éclat énigmatique. C'est ce moment que j'aime. »

C'est à partir de ces principes que le Comité de sélection des poèmes de notre revue détermine ses choix.

Janick Belleau

escalade
sans eau ni chasse moustiques
mont Pinnacle

toi couleuvre solitaire
moi pas chèvre de montagne

ressac
sur le lac deux canards
au crépuscule

toi et moi nous demandant :
« pourrons-nous survivre? »

nuit des sans-abri
peuple et pigeons dans la rue
première neige

je cherchais le grand amour
sachant à peine marcher

Claude Beucher

Rien qu'un petit vent
doux tapis chlorophyllien
pour nos ans lassés

amants brassés par l'oubli
d'un vieux serment imprudent.

Des coquelicots
cœurs qui dansent autour d'un puits
tes mots en écho

j'ai l'arrière-goût en tête
de nos bouches qui se joignent.

Bourrasque d'automne
qui me souffle dans le dos
petit chêne nu

tes habits sont à tes pieds
et tes fruits sur le bitume.

Souples patineurs,
mes doigts glissent sur ton corps
et tracent des courbes.

mais ton paysage d'hiver
balaye et noie mes sillons.

Jean Dorval

Le temps d'un regard
l'espace qui s'arrondit
mi-soleil mi-lune

deux enfants à la marelle
crayonnent le jour la nuit

Martine Hautot

Avril au jardin
un tout-petit sur l'herbe fraîche
court à quatre pattes.

les parents couvent des yeux
ce monde tout neuf.

Patrick Druart

Matin lumineux
père où dorment tes cendres
des lys éclatants

pourquoi ne m'avoir pas dit
avant...que tu m'aimais tant ?

Impression du soir
l'ombre de ton corps courbé
au soleil couchant

dans ce champ de marguerites
flotte l'âme de Manet

Annick Viardot

Le jour et la vie
après la pluie le beau temps
autant de parfums

Ce ciel d'un bleu paradis
me rappelle où tu reposes

Martine Gonfalone - Modigliani

Le genêt s'enseuille
le rosier grimpant en fleurs
jardin en beauté

et l'on oublie tout soudain
du dos courbé vers la terre.

Senteur du matin
premières fleurs de l'oranger
souvenir d'enfance :

le bon lait chaud parfumé
de ma grand-mère chérie !

Pierre Signat

Blanc et froid
sur les pétales roses
neige de printemps.

je vibre au spectacle
mais le magnolia ?

Jean Irubetagoena

Si jeunes ! Soldats,
vous avancez vers la mort
au son des tambours.

dans les branches, ces corbeaux
heureux de votre destin...

Brille dans la nuit
la trompette de Louis
« Let my people go »

sur les rives du Jourdain
pleurent les Palestiniens

Solo enlevé
symphonie en ut majeur
applaudissements

trompettistes ébahis
la flûtiste joue du corps

Patrick Simon

Framboise à fleur d'eau
franchir le pont de cette île
tellement chantée

à fleur de peau te sentir
comme la soie sur ton corps

Perles sur ta peau
en écho à ta beauté
oser t'en parler

seules les perles de la pluie
glissent silencieusement

Jessica Tremblay

ta copine
veut me connaître
tu parles
de moi sans cesse
apparemment

Jessica Tremblay

au réveil
mes premières pensées
sont pour toi
il est beau le chant d'oiseau
que tous peuvent entendre

Geert Verbeke

sur l'accotement
un canotier sur la tête
l'épouvantail -

dans son ombre allongé
leur premier rendez-vous

Nanikooo Tsu

Noble, majestueux
l'arbre fleurit
de tous ses bras

je le guette
de ma fenêtre...

Riche décor
les paysages bordés
des falaises abruptes

le train parcourt
le chemin des souvenirs...

Dans l'agenda
un rendez-vous dans un parc
avec le soleil

si le temps le permet
une heure de plus...
La moto chromée
dans son allure de cuir
part à l'aventure

deux sacoches
pleines de vent...

Annick Viardot

Aujourd'hui l'été
mais la pluie s'est installée
on verra demain !

le bel oiseau attendra
mais mon cœur va t-il si bien ?

Foule dans la gare
grosse chaleur étouffante
vivement un orage

enfin de la pluie qui tombe
mon voyage peut commencer...

Chaleurs étouffantes
qui annoncent les orages
tonnent dans le lointain

par un jour d'hiver
tu es parti pour toujours.

Annick Viardot

Feuilles d'érable
joli mélange de nuances
immortelles en peinture

un jour peut être j'irais
remplir mon cœur de couleurs

Tournesol de mai
tournez-vous vers le soleil
souriez enfin !

si je regarde le soleil
Mon cœur s'ouvrira peut être

Section 3 - Renga – tan renga

La forme canonique du haïkai, mot ancien du renku se présente de plusieurs façons et notamment :

le *kasen*, fait de 36 vers (chaînon)

le *hyakuin*, fait généralement de 100 vers (chaînon).

A noter qu'aujourd'hui, on emploie le mot renku ou renga (vers enchaînés), par opposition au haïku (vers isolés).

Ces informations précieuses proviennent d'un livre tout aussi précieux : « *Figures poétiques japonaises – la genèse de la poésie en chaîne* » par Sumie Terada, Collège de France – Institut des Hautes Études Japonaises – Diffusion De Boccard, Paris, 2004 – ISBN 2-9132217-09-5.

Des mots au hasard - par Mike Montreuil & Luce Pelletier

Des mots au hasard le soleil et le vent nous rassemblent	MM
comme de vieux amis on n'a pas pris de photos	LP
quelques mots discrets cachés dans la roseraie - ces parfums d'été...	LP
le jardinier laboure la terre silencieuse	MM
lever du soleil - une voix répond tranquillement une autre	MM
le clapotis de l'ondée par la fenêtre ouverte	LP
seule, je l'entends le "dji-dit" du roitelet cherchant sa femelle	LP
en tournant vers toi je vois ton sourire	MM
au bord du lac ma roche casse le rythme des vagues	MM

- varechs luisants sur la plage
odeur de mer ou de mort ?* LP
- courbe du rivage -
le pluvier y cherche un vers
moi, plusieurs...* LP
- les achigans se moquent
de mes efforts MM
- ma main dans la tienne -
le tourbillon des feuilles
jaunes et rouges MM
- sentier dans la forêt nue
que nos voix qui y résonnent* LP
- deux ans bien sonnés
le petit à sa maman
répond: "Non! Non! Non!"* LP
- en le prenant dans ses bras
elle dit: "oui...oui...oui..." MM
- brume de samedi -
seulement des mots
sur l'ordinateur MM
- deux lignes et puis trois
je clique "envoyer" et relaxe LP
- le petit voisin
ne fait plus de fausses notes -
s'assoupir au jardin LP

le silence des tomates mûres	MM
le café trop faible la parole manque une lucidité	MM
suivre une mouche à feu oublier d'aller dormir	LP
fête du solstice - danser jusqu'au crépuscule chanter toute la nuit	LP
un ouaouaron garde le tempo durant le refrain	MM

*Un peu d'ici - - par Amel Hamdi-Smaoui, Catherine Belkhdja,
Marie Claire Bloch, Patrick Druart*

Repas du dimanche -
midi, dans chaque maison
fume un couscoussier
A

Dans l'écrin de graines fraîches,
précieux rubis – des grenades
C

Horizon voilé
au-delà du minaret
doux regards de femmes
P

Dans l'ombre des terrasses
quelques secrets partagés
C

Haut le chant de l'aube !
se pressent des pas furtifs
entre mes deux rêves
A

L'écho du muezzin résonne
se perd dans la palmeraie
C

Près de l'oasis
méharis et touareg
reflets indigo
P

48

Floue, toute floue, la silhouette
d'un puits - Juste un mirage ?

C

Souvenirs d'enfance -
le dromadaire tourne, tourne
au café Saf-Saf

A

Quelques dattes fraîches, un thé
servi brûlant - à la menthe

C

Sous le chèche bleu
le visage est impassible
soleil sur la dune

P

Près des tentes- des enfants
en haillons multicolores

C

A la belle étoile
il récite des poèmes -
son cœur mis à nu

A

Une peau de chèvre tendue
rythme de la derbouka

C

La douceur du sable
grain à grain entre ses doigts
chapelet de rimes

P

49

Sable rouge et sable blanc
sous le vent en vaguelettes
C

Palmiers sentinelles
fin filet de sable d'or
égrenant le temps
M-C

Et l'appel à la prière
nous rappelle juste à temps
C

Doux frémissement
là-bas dans l'oued asséché
rejoindre son lit
P

Le son de la raïta
et un chant hallil
C

Poussière soulevée
djellabas et turbans blancs
s'écrasent au soleil
M-C

Sous les sabots des chevaux
fusils de la fantasia
C

De mirage en mirage
fol d'espoir, un homme court
reste sur sa soif
A

50

Une goutte dans la gargoulette
encore une - c'est la dernière
C

Immensément seul
face à l'océan de sable
rêve de grand bleu
P

Des mains de femmes au henné
pour malaxer la farine
C

Ouvrir la fenêtre-
dans le clapotis des vagues
ce nom qui revient
A

Penser à ne pas penser
oublier de l'oublier
C

Repenser à lui
murmurer des mots d'amour
à fleur de jetée
P

La vague emporte les mots
reste juste le silence
C

Renga - Extrait de « Horizons confondus », Juin 2007 – avec
l'aimable autorisation des éditions KAREDas
ISBN 978-2-910961-48-0

***Renga oulipien : de la notion du temps dans la pratique du renga
– par Catherine Belkhodja***

J'ai tenté une recherche dans le domaine du renga en m'attachant particulièrement à la notion du moment dans l'écriture du renga. En effet, je me demandais si le fait de déconnecter le temps (*T*) d'écriture par rapport à son résultat spatial pouvait donner des résultats intéressants.

1) Temps ping pong

Dans les renga habituellement, on pratique la technique du ping pong : un diptyque répond à un tercet qui lui-même déclenchera un diptyque de nouveau... Cette technique a l'avantage d'équilibrer la parole de chacun car l'alternance équilibrée des versets permet de se répondre en écho de part et d'autre :

Tercet X = *T1*

Diptyque Y = *T2*

Tercet X = *T3*

Diptyque Y = *T4*

Tercet X = *T5* (et ce, jusqu'à la fin du renga)

Ainsi peut-on remarquer que certains écrivent plus volontiers les tercets (en général, ceux qui ont pris l'initiative de « lancer » le renga) alors que d'autres écrivent plus les diptyques. Mais si on alterne régulièrement celui qui commence, on arrive à un rapport équilibré. Pour ma part, chaque fois que j'invite une personne à écrire un renga, je propose de répondre aussi à un tercet déclencheur. Cela me semble une règle de politesse de base.

Néanmoins, cette volonté d'équilibrer le « droit à la parole » présente un inconvénient : si la différence de vitesse entre les deux écritures est trop importante, le fil du renga se perd.

Je m'explique : si on part à deux dans la forêt, on peut marcher du même pas ce qui permet d'avoir une agréable compagnie pendant la promenade. Mais si la vitesse de marche entre les deux compagnons est trop différente, très vite, celui qui se sacrifie pour régler son pas sur celui de l'autre, perd le plaisir de la promenade : soit qu'il s'épuise à vouloir marcher plus vite sans ralentir l'autre, soit qu'au contraire il ralentisse son pas jusqu'à l'ennui provoquant l'envie d'écourter la balade...

Il en va de même avec le renga par correspondance. Celui-ci a pu considérablement se développer grâce à Internet. Mais la rapidité du courriel ne règle pas les différences de vitesse d'écriture entre deux participants à un renga. Aussi, plutôt que de m'impatisser devant la lenteur de l'autre, en me démotivant si l'autre tardait trop, j'ai imaginé qu'on pouvait quand même avancer en modifiant légèrement la règle du jeu. Rien n'empêche par exemple d'écrire quelques textes en prenant de l'avance; il faudra simplement veiller à ce que les diptyques prennent en compte non seulement le verset précédent mais aussi le verset suivant. Exemple :

Tercet X = T1

Diptyque Y = T4

Tercet X = T2

Diptyque Y = T5

Tercet X = T3

Diptyque Y = T6

J'ai plusieurs fois utilisé ce procédé dans des textes écrits avec des collègues. L'intérêt de ces contraintes négociées entre deux partenaires c'est qu'il laisse une grande liberté de temps – vitesse ou lenteur (proposition / réponse). On peut partir en vacances en emportant le renga, auquel on répondra tranquillement ensuite par des diptyques en T4, T5, T6 : Tercet X = T1; Tercet X = T2; Tercet X = T3.

Ou, autre version, on laisse à un ami quelques versets avant de partir en voyage, dans un endroit sans ordinateur, par exemple. Néanmoins, les filets jetés, on retrouvera les suites du renga au retour! On pourrait aussi tenter d'écrire les diptyques, d'abord : Diptyque Y = T1; Diptyque Y = T2; Diptyque Y = T3 en intercalant ensuite les tercets :

Tercet X = T4

Diptyque Y = T1

Tercet X = T5

Diptyque Y = T2

Tercet X = T6

Diptyque Y = T3

2) Accélération et ralentis

J'apprécie beaucoup cette liberté d'écrire à plusieurs, de façon irrégulière, avec des accélérations ou des ralentis en fonction de la disponibilité des partenaires; alors, distance, décalage horaire et disponibilité ne sont plus des obstacles. L'autre répond à son rythme, sans qu'on trépigne si la réponse tarde. Cela permet à des natures impatientes de savoir que les choses se construisent même s'il y a de la lenteur et de faire confiance aux personnes avec qui on partage une écriture même si parfois il y a des moments de silence. C'est donc en décalant les temps par rapport à une structure de base que le temps d'écriture devient celui du renga. C'est comme concevoir l'allaitement d'un bébé, à la demande.

3) De l'adaptation de l'écriture à la soif du renga

Si le renga grandit pendant qu'on se repose, il faut veiller davantage à s'intégrer dans la place de réponse qu'il nous laisse - chaque renga qui s'écrit prend alors son propre rythme.

Les renga naissent, grandissent et ne se ressemblent pas. A chacun sa personnalité, sa vitesse. A soi de les alimenter, à la demande, pour un jour faire la connaissance d'un renga qui se développe à sa guise.

4) Renga express

J'ai proposé à Luce un renga express – comme on peut offrir un café à une amie qui passe devant la maison. J'ai voulu lancer un premier verset mais plusieurs sont venus en chapelet... que je n'ai pas censuré donnant ainsi à ma partenaire l'occasion de choisir celui qui lui plairait le mieux pour continuer :

Tercet X = T 1

Tercet X = T 2

Tercet X = T 3

Puis, j'ai pensé qu'on pouvait les laisser à leur place et que Luce pourrait tisser des diptyques entre les tercets déjà écrits dans les temps T1, T2, T3.... Je lui ai proposé d'écrire les diptyques en réponse (YT4, YT5, YT6...) .

Le diptyque 7/7 doit non seulement être écrit après les deux triptyques en résonance mais faire la liaison avec le verset qui suivra. Luce m'a fait une contre-proposition : écrire une suite de textes bis, faisant miroir aux autres de base dans lesquels, nous intégrerions, chacune à notre tour, un diptyque ; ce qui donne :

H1 Cat T1 H1 bis Luce T4 7/7 Luce T5

H2 Cat T2 H2 bis Luce T6 7/7 Cat T7

H3 Cat T3 H3 bis Luce T8 7/7 Luce T9

Par extension, il m'a semblé amusant de poursuivre la théorisation en intégrant ce concept dans le renga express.

5) Modèle proposé du renga à venir

Que le renga soit

T1, T2, T3, T4... des moments d'écriture se succédant dans un ordre linéaire ;

X1, X2, X3... les tercets se succédant dans la représentation spatiale de haut en bas ;

Y1, Y2, Y3...les diptyques se succédant dans la représentation spatiale de haut en bas.

La règle d'écriture peut utiliser le hasard en procédant au tirage de petits papiers répartis en un seul tas avec X1, X2, X3, X4, X5 et Y1, Y2, Y3, Y4, Y5.

La personne A tire 5 papiers : X4, Y4, Y3, Y5, X1 respectivement dans un temps T1, T2, T3, T4, T5 donnant donc la configuration suivante : X4T1, Y4T2, Y3T3, Y5T4, X1T5.

6) Cadre-structure du renga

La personne A préparera le cadre-structure du renga en écrivant le 4^e tercet en premier qu'elle placera en X4; le 4^e diptyque sera placé en Y4; le 3^e diptyque en Y3; le 5^e diptyque en Y5 puis, viendra le 1^{er} tercet qui démarrera le renga.

La personne B héritera des petits papiers restants. Elle devra alors prendre en compte les premiers textes écrits en suivant également l'ordre des tirages T6, T7, T8, T9, T10.

Cette proposition pourrait être expérimentée dans différents ateliers avant d'en publier les premiers résultats. Par ailleurs, rien n'empêche de décliner cette proposition en intégrant d'autres données que le temps (*T*) d'écriture et la représentation spatiale des textes.

Pour Ingrid – par Catherine Belkhodja et Luce Pelletier

Station Pyrénées fermée au public. Touristes chargés – épuisés	C X1
Même pas de papier cul dans les toilettes publiques.	LY1
Il ne parle pas seul : une lumière clignote près de son oreille.	L X11
le cordon ombilical ils ne savent plus vivre sans	CY9
Voisin dérangé déplante et replante chaque jour des dizaines de plantes	C X2
Parfum d'enfance heureuse dans les choux et les roses.	LY2
Voir à travers la haie les yeux de ceux qui écoutent notre conversation.	LX12
et entendre ceux qui regardent s'enfuir dès que l'on s'approche	CY10
Robinet fuyant Encore un dégât des eaux -Changer de plombier	CX3
L'eau surgit aussi du sol Maçonnerie défectueuse	CY11

Ça dit « Gare au chien » plutôt que « Maison à vendre ».	
Carreaux brisés.	LX13
Un molosse bien caché bien dressé à aboyer	CY12
Entretien d'embauche En rousse, en brune ou en blonde ? - trop de candidats !	CX4
Trouver ce qui suffit ? Je fournis les mouchoirs.	LY3
Lunettes LCD microphones incorporés : « Nice on long flights ! »	LX14
Dès que l'avion décolle tous les soucis oubliés	CY 13
Bain au Luxembourg. Seaux, bateaux, enfants dans l'eau mais l'orage éclate	CX5
Trepés jusqu'à la moelle on ne peut plus se baigner.	LY4
La lettre oubliée couverte de feuilles mortes. Le banc sous le saule.	LX15
Quoi de plus triste qu'une missive qui n'a pas été postée ?	CY14
Suivie dans la nuit Changer de trottoir- et lui - comme un petit chien	CX6

Un zoo, dès potron-minet jusqu'à l'heure du loup	LY5
En banlieue dortoir un attroupement bruyant.	
Mustang 69	LX16
Déclarée non imposable plus que louche la Cadillac !	CY15
L'affaire de l'amiante en jurisprudence- enfin les veuves entendues	CX7
On peut déjà calculer ceux qui vont bientôt mourir !	CY16
Au milieu des cris, des caméras et des badauds, un prix réduit.	LX17
En rouge, toutes les fausses soldes avec de faux prix barrés	CY17
Toute la France entière devant l'écran de télé Espagne - Allemagne	CX8
Toute l'Italie aussi... Allemagne – Espagne	LY6
À cause d'un ballon, Cet Italien, sous mes yeux, renie sa patrie.	LX18
Ou mène l'opportunisme ? Retourner toujours sa veste	CY18
Ados angoissés Parents sur les nerfs- La veille d'un oral de bac	CX9

- Quand le petit merle est prêt,
 Maman le pousse hors du nid LY7
 Pantalons vert pomme,
 petits cœurs dans les cheveux,
 maintenant tout blancs. LX19
 L'âge du cœur sur le visage
 - sur le corps point de pitié. CY19
- un cadeau miracle
 mon fils et ses copains ont
 - rangé la cuisine CX10
 N'attends pas une réponse,
 Je suis bouche bée LY8
- Au couchant le chat
 dans le taillis ombragé.
 C'est l'heure fauve. LX20
 Rougeoyants aussi les cœurs
 à l'heure du feu dans le ciel CY20
- ails, épices et herbes,
 cuillers en argent trouvés
 -dans la poubelle! CX21
 Le luxe dans le quotidien
 avec de l'huile de pistache CY21
- Terrasse animée.
 Sur la chaise inoccupée,
 un moineau se perche. LX23
 Cette chaise est restée sa chaise
 ma sœur trop tôt disparue CY 22
- Les convives discutent
 de rencontres virtuelles.
 Fête de famille. LX24
 Chaque fois se demander

Qui s'ra présent l'an prochain ? CY24

Ingrid libérée
Allégresse des siens et
Dieu remercié CX22

Lendemain en Colombie,
un canadien enlevé. LY23

© Catherine Belkhodja et Luce Pelletier, 2008

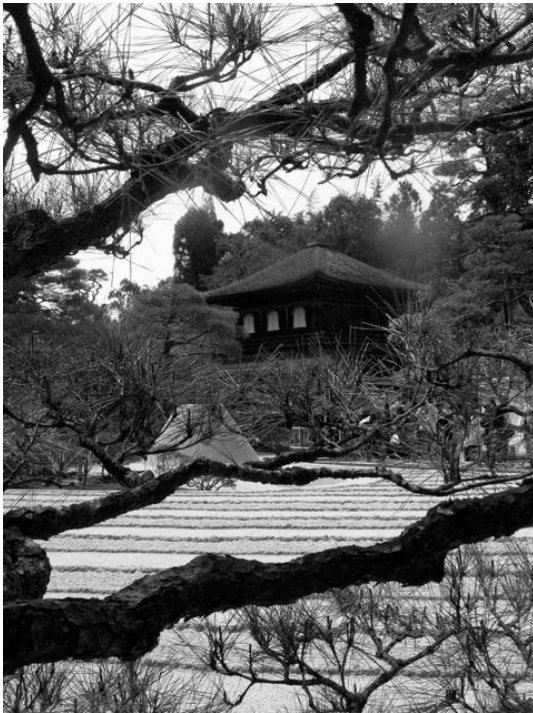


Photo de Catherine Belkhodja

Section 4 – Présentation de livres et d'auteurs

De la traduction de waka – en trois parties - Partie II : Sur des lèvres japonaises – du waka au poème bref - par Janick Belleau

Le présent volet traitera de waka / tanka relevés dans l'anthologie de poésies japonaises traduite par Kikou Yamata au début du XX^e siècle, *Sur des lèvres japonaises*. Nous nous abstenons, puisque ce n'est pas le but de cet article, de commenter sur les légendes, les contes et les haïkaï contenus dans cet ouvrage. Nous nous concentrerons sur des poètes ayant vécu entre les IX^e et XI^e siècles (le cœur de la période de Héian) et au XX^e.

L'anthologie *Kokinshû*

Afin de situer, ce que nous croyons être, la démarche de la traductrice et de s'imprégner de l'esprit de la poésie nippone, suit un extrait de la préface du *Kokinshû*, signée par Ki no Tsurayuki – extrait mis en exergue de l'ouvrage étudié :

Les poèmes du Pays de Paix
Prenant le cœur de l'homme comme semence,
Y chantent toutes choses.

Si tu écoutes la voix du rossignol dans les fleurs
ou du crapaud dans l'eau,
Tu sauras que nul être ne peut vivre
Sans, un jour, chanter.

Ki no Tsurayuki : IX^e – X^e siècle

Yamata consacre onze poèmes au maître d'œuvre du *Kokinshû*, Ki no Tsurayuki. Ce dernier est aussi l'auteur d'un journal, *Tosa nikki...* écrit au féminin. Le poème ci-dessous a été traduit dans plusieurs langues et paraît dans nombre de recueils poétiques :

Que m'importent les hommes,
 et leur cœur que j'ignore?
 Dans mon pays natal,
 les fleurs, comme autrefois
 Exhalent leur parfum!

À vrai dire, cette traduction de Yamata me plaît davantage que celle de Judith Gautier¹; peut-être parce que, dans ce cas-ci, la traductrice privilégie l'approche universelle plutôt que personnelle : il ne s'agit plus du nouveau maître d'un ancien logis mais de l'humanité toute entière et d'un pays.

Dame Ise : IX^e – X^e siècle

siru to iFeba
 makura dani sede
 nesi mono wo
 tiri naranu na no
 sora ni taturamu²
 Craignant qu'il ne parle,
 J'ai dormi sans oreiller.
 Cependant, déjà s'élève,
 comme une poussière au ciel,

¹ Citée dans la partie 1 de cet article : Si du nouveau maître / de mon logis bien-aimé / Le cœur m'est fermé, / Des fleurs je crois reconnaître / L'ancien accueil embaumé.

² Waka en rōmaji tiré du site Web de M. McAuley qu'il consacre aux principales anthologies japonaises depuis le VIII^e siècle dont l'anthologie *Kokinshū*, publiée au début du IX^e siècle : <http://www.temcauley.staff.shef.ac.uk/waka0652.shtml>

Le bruit de notre amour.

Des traducteurs, du japonais vers l'anglais, dont MM. McAuley et Rexroth³ donnent ce poème en utilisant le 'nous' plutôt que le 'je' et sont plus précis quant au 'grain de poussière' ou à la 'tempête de sable' que peuvent provoquer les cancans : dans ce poème, la dame craint explicitement pour sa réputation. De son côté, Yamata est moins métaphorique : elle fait simplement allusion au 'bruit de notre amour', c'est-à-dire à la rumeur qui pourrait circuler.

Une impression surgit à la lecture de l'anthologie de Kikou (Chrysanthème) Yamata. Les traductions sont littérales : elles font fi de la forme fixe soit 31 syllabes réparties en cinq vers; la plupart des traductions sont offertes en tercets ou en quatrains non rimés. Il me vient à l'esprit que Kikou n'est pas poète de waka / tanka mais poète tout court dont le style est tout en nuances, tout en douceur. C'est peut-être la raison pour laquelle nulle part ne sont mentionnés, dans l'ouvrage, les mots 'waka' et 'tanka'. La forme fixe étant escamotée, les traductions permettent à la lectrice de savourer, d'un couvert à l'autre, d'exquises 'formes poétiques très brèves'. D'ailleurs, c'est en ces termes que Paul Valéry explique, dans sa lettre-préface, ces « petites pièces (...) de grandeur d'une pensée. Parfois cette pensée se réduit si gracieusement à une expression d'une simplicité absolue, qu'elle peut se confondre (...) au passage d'un parfum dans le vent. »

³ Ce poème est cité dans l'anthologie qu'il a coédité avec Mme Ikuko Atsumi : *Women Poets of Japan*.

Izumi Shikibu : XI^e siècle

Yamata mentionne qu'Izumi Shikibu est l'auteure du *Sarashina-nikki* (journal de Sarashina) – contrairement à ce que l'on peut croire, Sarashina n'est pas le nom d'une femme mais celui d'un lieu au Japon. D'autres spécialistes de la traduction (vers l'anglais ou vers le français) estiment que ce journal est l'œuvre d'une femme autre. Qui croire? Une seule certitude quant à cette question : Virginia Woolf. N'a-t-elle pas écrit, dans *Une Chambre à soi* que Anonyme était, à travers l'Histoire, le nom des femmes?

Voici un poème d'Izumi qui a traversé les siècles :

Toute blanche était la terre
Et je m'émerveillais de cette neige nouvelle,
Quand le parfum de l'oranger monta
des fleurs tombées.

Mais, qui donc sont ces poétesses? Faute d'avoir inclus des notes biographiques, Kikou Yamata force la lectrice à chercher soit, dans sa propre bibliothèque soit, sur Internet les coordonnées de ces poètes incluant leurs dates de naissance et de décès. Lorsque l'on trouve des fragments d'information, tout se gâte : les uns contredisent les autres. La véritable identité de ces poétesses des temps anciens est souvent ignorée : leur patronyme correspond à un sobriquet, à leur province natale ou à la profession de leur époux.

Dame Ise est une poète de renom. Plusieurs de ses textes paraissent tant dans *Kokinshû* que dans *Ogura Hyakunin-isshu*. Elle a été sacrée l'un des Trente-Six Grands Poètes du Japon. Elle a publié un recueil de poèmes.

Izumi Shikibu était une dame de la Cour impériale et une poète très prolifique qui écrivait l'érotisme. Près de mille de ses poèmes se sont rendus jusqu'à nous. Elle a laissé un journal dans lequel elle confie la solitude des dames aux beaux atours. Elle a donné

naissance à une fille qui fut, elle aussi, une poétesse accomplie, Koshikibu no Naishi, décédée dans la fleur de l'âge, à 26 ans.

Une grande oubliée

À mon regret, Yamata a omis d'inscrire Ono no Komachi⁴ à son palmarès. Chronologiquement, celle-ci suit Dame Ise et précède Izumi Shikibu. Elle jouit, à part égale, de tous les honneurs poétiques conférés à ses collègues⁵. Aucune mention de Murasaki Shikibu... ce qui peut se comprendre puisque la compilatrice publiera en 1928 une traduction du célèbre prince fictif Genji – plus de détails dans la Partie III dans un numéro subséquent de cette revue.

Kunimoto Kawakami

Découverte étonnante : un homme-mystère. Même Internet n'est pas sûr de le connaître. Seule mince référence, il fut soit, un poète de la tradition orale soit, un artiste visuel. Ce Kawakami semble avoir publié un livre en 1927⁶. Kikou Yamata lui réserve une

⁴ Lire notre compte-rendu de son recueil *Visages cachés, sentiments mêlés*, dans la RTF, septembre 2007.

⁵ De plus, Komachi figure parmi les Six Poètes Immortels (étant la seule femme) mentionnés dans la préface du *Kokinshû*.

⁶ <http://journal.oraltradition.org/files/articles/20ii/Gerstle.pdf>

section comprenant douze poèmes dont ce quatrain qui me semble résumer à lui seul l'exaltation amoureuse vue au masculin :

Si tous sur terre, étaient morts ou tués
 Ne laissant qu'elle et moi,
 Parmi les cerisiers en fleurs et les chrysanthèmes,
 Ah! que je serais heureux!

Terminons ce périple par un saut prodigieux dans le temps afin de rendre hommage à trois de dix poétesses contemporaines de madame Yamata.

Akiko Yosano : 1878-1942

De la blanche étoffe des vagues
 Écumant sur la mer déchaînée,
 La lune d'automne sort comme d'une robe.

La terre semble une grande fleur de lotus blanc
 Le jour où le soleil se lève sur la neige!

Plus profond que la mer
 Est le monde des souvenirs.
 En y plongeant je n'en retirerai
 Ni perles blanches ni coraux.

Masako Chino : 1880-1946

Dans le ciel noir, guettant ma mort
 L'œil d'un serpent brille :
 C'est une étoile au feu vert.

Okamoto Kanoko : 1889-1939

Ce matin de gelée blanche,
 Le voleur qui fuyait
 n'emportant que du riz et des piécettes,
 Je l'ai plaint.

Akiko Yosano a été, et demeure, une poète de tanka respectée, tant au Japon qu'en Occident⁷. Elle a poursuivi, tout en la modernisant, la tradition des grandes poétesses de l'ère de Héian : Ono no Komachi, Murasaki Shikibu et Izumi Shikibu. Sa poésie révèle une immense sensualité. Le troisième poème néanmoins affiche un pur désenchantement face à sa vie, à la vie?

Akiko a écrit plus de 17 000 tanka et publié 75 livres de poésie longue et de tanka dont un avec deux amies intimes, Tomiko Yamakawa (décédée tragiquement à l'âge de 30 ans) et Masako Chino (professeure d'université). Le recueil s'intitule *Koigoromo (Garment of Love Making)*⁸.

Pour sa part, Okamoto Kanoko a publié outre de la poésie, des romans et des pièces de théâtre. Le poème cité montre son sens de l'humour.

Conclusion

En étudiant cette anthologie, une sensation de bien-être m'habitait : j'avais l'impression de connaître ces poèmes tant leurs mots m'étaient familiers. Ils résonnaient en moi comme si j'avais été ces

⁷ Lire la recension de son recueil de tanka, *Midaregami (Tangled Hair)* par Micheline Beaudry, dans la RTF, décembre 2007.

⁸ Les renseignements sur ces deux poètes sont tirés de l'anthologie *Women Poets of Japan* – voir note 17.

femmes. Puis, je me suis souvenu que Kikou avait déployé beaucoup d'énergie à faire connaître la Japonaise et, par ricochet, son cœur. En traduisant ces textes anciens, dont bon nombre sont féminins, Kikou a pleinement réussi la mission qu'elle s'était assignée. Ces textes parlent au « cœur de l'homme », comme l'a écrit Ki no Tsurayuki dans sa préface du *Kokinshû*, et à celui de la femme.

© Janick Belleau, 2008

Je Haïku : haïbun oulipien – par Catherine Belkhodja

Un jour m’a pris l’envie de créer un pont entre le haïku et l’ouliipo (OUvroir de LIttérature POtentielle) et j’ai souhaité me donner une contrainte formelle : écrire un haïbun (haïkus avec textes en prose intercalés) en respectant le principe d’un acrostiche établi à partir des lettres de mon prénom.

Des haïkistes étaient contre l’idée car

- 1) à priori, un haïku s’écrit sur le vécu d’une émotion de l’instant
- 2) un haïku s’abstient d’utiliser le pronom Je
- 3) ces personnes s’opposaient au principe d’une « recherche » et encore plus à un exercice de style...

Néanmoins ces trois objections ne m’apparaissaient pas fondées.

1) L’émotion d’un instant peut naître aussi d’une réflexion et je ne pense pas que le fait qu’une écriture, partant d’un postulat intellectuel, soit dépourvue d’émotion. Il me semble caricatural de déclarer que les artistes, les mathématiciens ou les philosophes ne peuvent pas chacun avoir des émotions. Ce n’est pas parce qu’on réfléchit que l’émotion est exclue. D’ailleurs, j’ai toujours trouvé chez les mathématiciens une plus grande sensibilité musicale que chez quiconque.

2) Même dans le haïku japonais auquel des haïkistes francophones veulent toujours se référer, le Je est très souvent présent, même si le terme *watashi* (‘je’ en japonais) n’est pas écrit en toutes lettres (il est inclus dans le verbe et ne s’ajoute que pour insister sur le Je (l’équivalent de Moi avant le Je); ce qui alourdirait le haïku, évidemment.

3) Jamais, au grand jamais, l’exercice de style est contraire à l’écriture. Cela permet de défricher des pistes... Il ne faut pas avoir peur d’explorer d’autres directions.

J'ai donc tenté ce texte. Le but annoncé était de découvrir la piste du Je, par le biais du tercet, et d'effectuer un regard rétroactif sur le haïku frais pondu, en s'interrogeant sur la relation intime entre le haïku de l'auteur à partir du mot venant spontanément à l'esprit pour illustrer une lettre non choisie à l'avance.

Ce qui permettait, cette fois-ci, d'explorer une autre piste du haïbun, également inexplorée jusqu'à présent : le haïbun introspectif, être à la fois celle qui écrit et qui réfléchit sur sa propre écriture, de façon intime, en cherchant le lien déclencheur autour du haïku.

Il s'agissait aussi d'explorer une nouvelle piste. Jusqu'à présent la prose du haïbun préparait le terrain pour le haïku qui allait suivre. Souvent un texte de voyageur ou de témoin qui décrit un lieu, un paysage ou un événement, le haïku ponctue le texte en prose comme un coup de théâtre. J'ai voulu explorer le contraire : un haïku, venu d'un pseudo hasard, et un texte ensuite pour réfléchir. J'ai trouvé que cette expérience était un chemin intéressant pour découvrir d'autres haïkistes, par le biais de ce haïbun. C'est pourquoi j'ai élargi le concept en le proposant comme thème au 4^e *Grand Concours de haïku Marco Polo*.

Bizarrement, ont participé au concours, un grand lot de poètes qui n'avaient pas l'expérience du haïku et qui ont répondu à ce postulat de façon non appropriée; beaucoup moins de haïkistes par contre, découragés par la complexité de la règle. J'ai dû parfois expliquer la consigne. Mais je ne regrette pas d'avoir tenté ce champ du possible car j'ai réuni des petits bijoux qui feront d'ailleurs l'objet d'un livre dans la collection *kaiseki* aux éditions KAREEDAS.

Je me suis rendue compte ultérieurement que j'aurais pu, peut-être, définir davantage les consignes : préciser, par exemple, si le mot obtenu sans réfléchir à partir d'une initiale devait ou non figurer dans le haïku qu'il a inspiré. Il se trouve que cela ne m'a pas paru indispensable, à l'époque. Je voulais surtout que l'écriture soit stimulée par un mot-signe faisant office de 'madeleine' de Proust. Parfois ce mot est présent, parfois non... d'où la nécessité de coiffer le tercet d'un titre.

Voici le JE Haïku à l'origine de cette recherche collective.

* * *

JE HAIKU : haibun introspectif rétroactif (zeste d'Oulipo)

Catherine Belkhodja : 折り句

traduction en japonais de Seegan Mabesoone

Café (コーヒー)

Il ne peut pas être 'bouillu'

mon café foutu

– Las, il s'évapore

諺いわく「煮すぎたコーヒーはまずい」

私はコーヒーを蒸発するまで忘

Haïku faisant référence à un vieux dicton populaire « café bouillu, café foutu » Ce proverbe, à la tournure populaire – le participe passé de bouillir est normalement bouilli et foutu est un mot d'argot – peut être pris au sens propre (le café ne doit jamais bouillir) comme au sens figuré : les projets ne doivent pas trop être réchauffés, ni traîner trop longtemps sur le feu car ils risquent de perdre leur saveur. Hélas, il m'arrive d'être si concentrée dans mon travail que le café ne peut même plus

être considéré comme ‘foutu’ puisqu’il s’est tout simplement évaporé !

Amoureux (恋人)

Marshmallows *fondus*.
Dans la nuit deux amoureux
fondent l’un pour l’autre

マッシュマロー焼き 恋人は互いに
 闇に溶け合う

Souvenir d’un feu de camp ou deux amoureux avaient mis des guimauves à fondre sur une broche mais ils étaient trop occupés à fondre l’un pour l’autre pour surveiller la cuisson (variante du premier haïku sur le café bouillu).

Tourbillon (渦)

Le sirop de menthe
au lait fait mille tourbillons
avant de trouver sa teinte

ミント・シロップと牛乳の渦 ついに色が決まった

Constataion au propre et au figuré. Multiples sont les chemins qui conduisent à soi-même et à une relative cohérence.

Hina Matsuri (雛祭)

Hina Matsuri.
Sur l’escalier rouge l’Empire
qu’on doit respecter

真紅の台には 敬愛すべき 帝国あり

À l'occasion de la *Hina Matsuri* ou fête des filles, on installe des poupées sur un grand escalier rouge. Ces très jolies poupées sont surtout là pour entretenir le respect des hiérarchies : on ne peut pas trop jouer avec elles. Pour jouer, on prend plutôt des poupées occidentales avec une vaste garde-robe, qu'on peut habiller ou déshabiller à loisir.

Escalier (階段)

*En colimaçon
Il tourne – bouchonne jusqu'aux
étoiles de la nuit*

螺旋階段 星空まで 渦巻いて

Je rêve de cet escalier jour et nuit. Qui sait, un jour?

Rivalité (競争)

*Fières de leur chapeau
mère et filles rivalisent
– Une dernière ruade*

母は娘と 帽子で競う 最後の意地

Une petite fille et sa mère croisées au champ de courses. Qui a le plus beau chapeau?

Image (絵)

*Une image gagnée
pour dix bons points obtenus
– course à la carotte*

小学校では

優良カード十枚を絵一枚に換えて 飴と鞭

Les enfants autrefois étaient élevés à « la carotte et au bâton ». La carotte pour les faire avancer (comme on fait avancer un cheval ou ... un âne!) et le bâton pour les punir. Les bons points représentaient une sanction positive : pour obtenir une image, les enfants étaient prêts à se dépasser. Mais cette coutume s'est vite démodée car les enfants saturés d'images (fixes ou audiovisuelles) étaient plus ou moins blasés. Seules les sanctions sont restées...

Parfois abusives, les punitions humilient et démotivent. Ne sachant plus quoi faire pour encourager la maîtresse à valoriser les efforts positivement, j'ai pris un jour l'initiative de fabriquer une cargaison de bons points pour toute la classe en gravant un motif en relief sur une pomme de terre, ancré ensuite. Émerveillement des enfants regardant des fournées de bons points sortant du four... Les enfants sont devenus sages comme des images et les punitions ont disparu par enchantement.

Néant (無)

*Du sable, du sable – rien
que du sable et entre eux
deux / trois petits riens*

砂子すなわち どうでもよいこと二つ三つと
その間の砂子

Juste le temps d'apprendre à danser et la valse est terminée...


Evelyne (エヴリーヌ)

*Tite sœur disparue
dans ta robe et tes chaussures
me sens presque toi*

ドレスを着て靴を履いたまま
あの世へ逝った妹よ 私は貴女になった

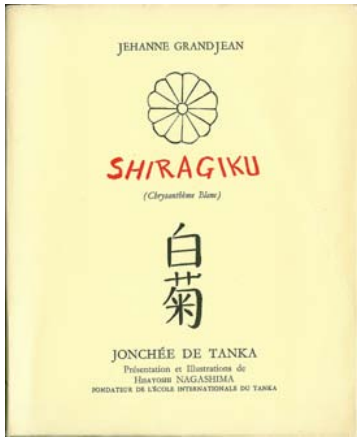
Haïku dédié à ma petite sœur trop tôt disparue

Extraits de *Roches noires*,

 **KAREDA**, 2008, ISBN 978-2-910961-43-5

© Catherine Belkhodja, 2008

Shiragiku (chrysanthème blanc) - Jonchée de tanka – Par Dominique Chipot



Ce troisième livre de Jehanne Grandjean, de 342 pages, a été achevé d'imprimer le 30 mars 1964, à Paris.

L'ouvrage est présenté pour la première fois dans le n° 45, daté d'octobre 1964, de la revue du *Tanka International*.

Puis, dès le n° 47, apparaît dans la même revue un encart publicitaire qui vante *une édition de luxe, à tirage limité, unique au monde (sic)*.

Après une note de présentation de Hisayoshi Nagashima, fondateur de l'École Internationale du Tanka, puis une préface de Nobutsuna Sasaki, membre de l'académie japonaise, 147 tanka sont reproduits, à raison d'un tanka par recto de page.

A la fin de l'ouvrage, des notes de l'auteur sont précédées d'une postface exactement identique à la préface de *Sakura – Jonchée de tanka* (1954), premier livre de madame Grandjean, dans laquelle Hisayoshi Nagashima explique sommairement l'histoire du tanka japonais.

Chaque page de tanka est illustrée, comme la couverture, par une fleur de chrysanthème stylisée (reproduite ci-dessous) dessinée par Hisayoshi Nagashima, qui a également calligraphié le titre en japonais.

Au contraire de *Sakura*, qui a été publié à deux reprises en japonais, *Shiragiku* n'existe qu'en version française.

1. A propos du titre

"Le chrysanthème est une fleur du Japon; cependant, son nom ne figure pas dans les Tanka de l'anthologie du *Manyôshu*. Il semblerait que celui-ci n'aurait été importé de la Chine qu'au début du IXe siècle.

Depuis cette époque, il est chanté dans le Tanka. Dans le "Kokinshu", autre anthologie de Tanka anciens et modernes dont la parution remonte à l'an 905, on y lit, à l'époque Kamakura, d'excellents Tanka exaltant cette fleur.

Ensuite, le chrysanthème et le pawlonia devinrent les armoiries de la Cour impériale.

La fleur du chrysanthème est une fleur que le Japonais aime et vénère, car on sent dans celle-ci la pureté et la noblesse." ¹

Un voile léger
Recouvre la tour Eiffel
Poétiquement;
Au-dessous des verts feuillages,
Tranquille, coule la Seine.

2. les thèmes

Les 147 tanka sont classés en 8 chapitres :

1. Paris et ses environs
2. Italie
3. Corse, Hongrie, France
4. Paris
5. Sur la mort de Claude Farrère
6. Paris
7. Récital d'orgue à Brie-Comte-Robert
8. Paris

90% des tanka relatent la vie à la capitale car Mme Grandjean ne se déplace plus beaucoup en dehors de Paris ou de sa proche région.

« Prise pas sa tâche immense et quotidienne et, par ce motif, voyageant moins qu'autrefois, Jehanne Grandjean observe davantage tout ce qui se passe autour d'elle. »²

Mais ce n'est pas un carnet de voyage, dans lequel l'auteur exprimerait, par le tanka, ses sensations au fil des visites : la Tour Eiffel n'est citée que deux fois, et l'Arc de Triomphe une seule.

« Ce poète parisien aime à se promener tranquillement dans les jardins et les parcs où il trouve mille sujets intéressants qui, souvent, passeraient inaperçus pour d'autres. »³

Les fleurs des poiriers,⁴
 En bouquets immaculés,
 Timidement, s'ouvrent;
 Tandis que dans le ciel pur,
 Rosit la lune du jour.

Les tanka illustrent donc la vie de Mme Grandjean à cette époque (1955 – 1963) :

chez elle (20% des tanka),

dans les lieux où elle se rend régulièrement (le square Denfert-Rochereau ou le cimetière Montparnasse, proches de son appartement, le Grand-Palais ou le Jardin des Plantes) dont le Jardin du Luxembourg (7% des tanka)

les personnes qu'elle rencontre (16% des textes sont dédiés dont 1/5^{ème} de ceux-ci à maître Nagashima). Notons que les dédicaces font souvent appel à une qualité d'âme.

Je vois dans vos yeux⁵
 Une perle lumineuse...
 Et j'en suis émue :

N'est-ce point la douce preuve
De la bonté de votre âme?

Les thèmes traités sont variés, mais les oiseaux ont sa préférence car ils habitent 1/3 de ses tanka. Viennent ensuite les fleurs, les arbres puis l'eau (bassin, lac, fontaine, cascade, la Seine). Enfin... la religion, avec une préférence pour l'expression de la foi.

Ensuite, hors mis les avions présents dans 4 tanka, chaque thème n'est abordé qu'une ou deux fois.

Les oiseaux les plus fréquemment décrits sont les moineaux, puis le serin qui vit dans son appartement.

Ensuite, pigeon, merle et chardonneret se partagent la troisième place, sachant que, dans un quart des tanka d'oiseaux, l'animal n'est pas explicitement nommé.

La serpe a tranché ⁶
Le beau lierre frémissant.
Agrippés au mur,
Les moineaux cherchent en vain
Leurs pauvres logis perdus.

3. les sentiments

Mme Grandjean exprime fréquemment son sentiment dans ses poèmes. Sur 147 tanka, une petite trentaine seulement sont descriptifs.

"Le lecteur découvrira l'art subtil qu'elle possède de savoir disséquer son sujet avec une rare acuité d'esprit."⁷

La joie est abordée dans 10% des tanka, suivie de près par la tristesse et la beauté, puis l'émoi et la surprise se partagent la troisième place.

Les chevaux de bois, ⁸
Tant aimés de mon enfance,
Sont toujours les mêmes;

Et les enfants qui les montent
 Expriment les mêmes joies.
 Avant la gelée ⁹
 Une compagnie d'oiseaux
 Guettait ma fenêtre...
 Le froid les a décimés...
 Et je pleure mes amis...

Dans la moitié des cas, les sentiments de l'auteur ne sont pas suggérés mais clairement identifiés par l'emploi d'un nom, d'un verbe, d'un adverbe ou d'un adjectif. Joie, joyeux, joyeusement par exemple.

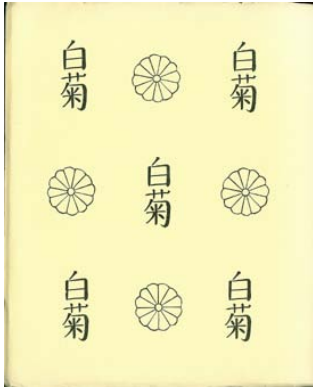
Mais pour certains sentiments (joie, beauté, amitié) c'est dans 3 tanka sur 4 qu'ils sont exprimés sans détour.

En ce mai nouveau, ¹⁰
 Illumine mon logis
 Votre beau muguet;
 Son parfum si pénétrant
 Exalte votre amitié.
 Que c'est beau, là-bas! ¹¹
 Dans un champ de violettes
 Le soleil se couche!...
 S'écrie, à côté de moi,
 Fascinée, une fillette.



Après la tempête ¹²
 Qui dura toute la nuit,
 Ce matin, que vois-je?
 Du givre et cristaux de glace

Suspendus à mon balcon.



Nobutsuna Sasaki dans la préface (page 13)

Hisayoshi Nagashima dans l'introduction (page 10)

id.

Tanka écrit le 1^{er} avril 1958 à la pépinière au Jardin du Luxembourg

Dédié au maître Nagashima

'Au jardin de ma maison' – dernier tanka de l'ouvrage

Hisayoshi Nagashima dans l'introduction

(page 9)

Au jardin du Luxembourg

Paris, 12 février 1956

Au maître Nagashima, 1^{er} mai 1959

Avenue Paul Appell, 19 septembre 1957

26 février 1958

Reproduction de la 4^{ème} de couverture

© Dominique Chipot, Juillet 2008

Abonnement

1 an / 4 numéros : 50 \$ ou 45 euros (frais d'expédition inclus)

Prix au numéro

Prix au numéro au Canada : 18 \$ (taxes et expédition incluses).

Prix au numéro ailleurs : 14 euros

Paiement :

Payable à l'ordre de La Revue du tanka francophone

Par chèque en dollars canadiens

Ou par mandat international

Ou par Western Union

Ou par Paypal : sur notre site :

<http://www.revue-tanka-francophone/ventes.htm>

Adresse de la Revue :

Revue du tanka francophone

3257, boulevard du Souvenir # 201

Laval, QC

H7V 1X1

Canada

La revue du tanka francophone

Cette revue littéraire, trimestrielle, est un espace de création et d'échanges autour du tanka francophone qui s'inspire du poème court japonais dont la métrique est 5, 7, 5 syllabes, et-7, 7 syllabes.

Chaque auteur peut proposer des tanka (un maximum de 5) dans chacun des numéros de la revue. Les poèmes liés ou renku sont également composés de tanka, écrits par plusieurs auteurs ; on peut en proposer jusqu'à 3 écrits en collaboration.

Les échanges sur le tanka se font sous forme d'essais, de réflexions critiques, de recensions de livres, d'entrevues avec des auteurs.

Soumettre les textes au Comité de rédaction :

ecrire@revue-tanka-francophone.com